

VENDEVILLE, le 4 octobre 1914

Le 4 octobre 1914, les premiers coups de feu du siège de Lille claquent sur notre commune. Nous ne pouvons comprendre ces combats, deux mois après la déclaration de guerre, qu'en les situant dans les opérations militaires de l'été 1914 et en décrivant le vécu des habitants de l'agglomération lilloise pendant cette période.

Les livres d'histoire, comme l'illustration passe sous silence les combats autour de Lille qui résiste du 4 au 12 octobre 1914, selon eux la bataille de l'Yser le 14 octobre succède à la bataille de la Marne le 5 septembre après la course à la mer. Pour tenter d'expliquer ce vide je citerai A. Descamps :

La victoire de la Marne, les batailles de Picardie et d'Artois captaient l'attention publique et éclipsaient les événements du Nord. Chaque belligérant enflait ses succès et cachait tout le reste : La vérité pouvait devenir un crime contre l'intérêt national. Les Allemands ont donc fait connaître en Allemagne la bataille de Douai et la prise de Lille ; en France, le pouvoir civil, grand responsable a étouffé l'affaire. Le front s'est immobilisé dès octobre 14, la barrière s'est fermée sur les régions envahies et a intercepté les bruits qui auraient pu en venir.

Cette citation est extraite de l'ouvrage de référence « UN COIN DE GUERRE PEU CONNU, BATAILLE DE DOUAI ET DEFENSE DE LILLE » d'A. DESCAMPS paru chez Beziat en 1936. Descamps est polémique, l'ouvrage est publié en 1936 et à cette époque comme dans les années qui vont suivre, il est de bon ton de faire porter le poids des erreurs par le personnel politique, ce qui évite de mettre en cause les militaires.

Le 1^{er} août des affiches de mobilisation apparaissent ; chaque mairie en détenait et il suffisait à l'employé de calligraphier la date. Le soir du 3 août le gouvernement français reçoit la déclaration de guerre de l'Allemagne. En réponse à l'invasion de la Belgique et du Luxembourg le 4 août, les français lancent une offensive pour prendre pied en Alsace et en Lorraine occupées. Celle-ci est repoussée au Nord mais réussit au Sud pour atteindre mi-septembre, Saint-Dié sur la crête des Vosges. La ligne de front restera inchangée jusque 1918, malgré de violents combats.

L'armée belge ralentit l'invasion allemande. Le 18 août la 5^{ème} armée du Général Lanrezac et le corps expéditionnaire anglais affrontent les allemands à Mons. Le 23 août les français et les anglais se replient. L'avancée allemande est stoppée à Guise. Le 5 septembre, Joffre crée la 6^{ème} armée dans la région parisienne avec des hommes prélevés sur la Lorraine ; bataille de la Marne. Le 13 septembre l'avancée allemande est jugulée, Paris n'est plus menacé. Chacun des belligérants cherche à éviter l'enveloppement par le Nord. Il s'ensuit des combats qui font remonter les troupes vers le Nord dans le cadre d'un mouvement appelé « la course à la mer ».

En août 1914, Lille n'est pas comprise dans la zone des combats. L'invasion se fait selon un axe Bruxelles-Paris, au sud d'une ligne Valenciennes-Cambrai. Notre commune, située dans le périmètre de défense vit au rythme des inquiétudes de sa métropole.

L'agglomération Lilloise, défendue par huit forts et treize batteries, constitue une importante base logistique de par son industrie et les stocks d'armes.

Début août, l'arrivée de réfugiés belges qui fuient l'avance des troupes allemandes, inquiète la population. Toutefois, certains quartiers sont pavoisés. Dans les rues de Wazemmes, on marchait sous une véritable voute fleurie aux couleurs françaises, belges, anglaises et russes.

Dès 1889, la place de Lille a été déclassée en troisième catégorie. Le Maire de Lille, Charles Delesalle souhaite épargner à la population les dommages des combats autour et dans la ville. Le préfet Trépont n'est pas de cet avis.

Au quinze août, Lille dispose de 446 canons approvisionnés à 240 coups. Dans la semaine qui suit, plus de la moitié des canons et la totalité des munitions sont retirés pour être principalement dirigés vers l'armée en campagne.

Bien que quasi vide de troupes, la ville s'organise pour la défense :

- En début de mois une réunion en préfecture avec les industriels a organisé le maintien de la production et le paiement des salaires.
- Les institutions scolaires sont transformées en hôpitaux auxiliaires.
- Les cafés doivent fermer à vingt deux heures.
- Six cent ouvriers sont chargés de remettre en état les remparts pour la défense au fusil.
- Les automobiles sont réquisitionnées.

Le 24 août l'état-major de la région militaire et les administrations évacuent la ville qui est déclarée ville ouverte et ne sera pas défendue. Jusque début octobre, notre région verra le passage de patrouilles françaises, anglaises et allemandes. Le 23 août, douze uhlands sont capturés à Wattrelos, le 24, quatre autres, au Croisé Laroche. Le 5 septembre une patrouille pille le magasin de tabacs et liqueurs de Seclin, le 10, la bijouterie. Le 12, deux officiers allemands venus en voiture boivent une bière sur la place de Lille sans être inquiétés.

Durant la première quinzaine de septembre les canons et les stocks du fort de Seclin sont déménagés. Le 16 septembre le 8^{ème} Régiment d'Infanterie territoriale de Dunkerque est déposé autour de Lille avec pour mission de protéger

les voies ferrées. Le sergent Paul Vershave écrit : *Que deux bonnes journées, j'ai passé au pont de l'Amiteuse. Le service était un peu fatiguant pour les sentinelles parce que les effectifs étaient restreints... de temps en temps un brave passant leur faisait apporter un pot de bière, la population était fort sympathique et nous apportait le café deux à trois fois le matin.*

Les combats se rapprochent ; Le 25, Orchies est incendié à titre de représailles et une partie de sa population vient se réfugier à Lille. Douai tombe le 1^{er} octobre. Les troupes les plus proches sont celles du commandant Caron à Tournai et celles du chef d'escadron Sontag à Orchies. Sontag a pour ordre de se replier sur Lille en passant par Pont à Marcq et Seclin. L'inexistence de moyens de communication complique la manœuvre. Les diverses compagnies du 8^{ème} R.I.T. passent la nuit à Pont à Marcq. Les troupes de Caron attaquées à Tournai se replient sur Lille qu'elles atteignent entre 20h00 et minuit protégées par des spahis et des chasseurs à cheval.

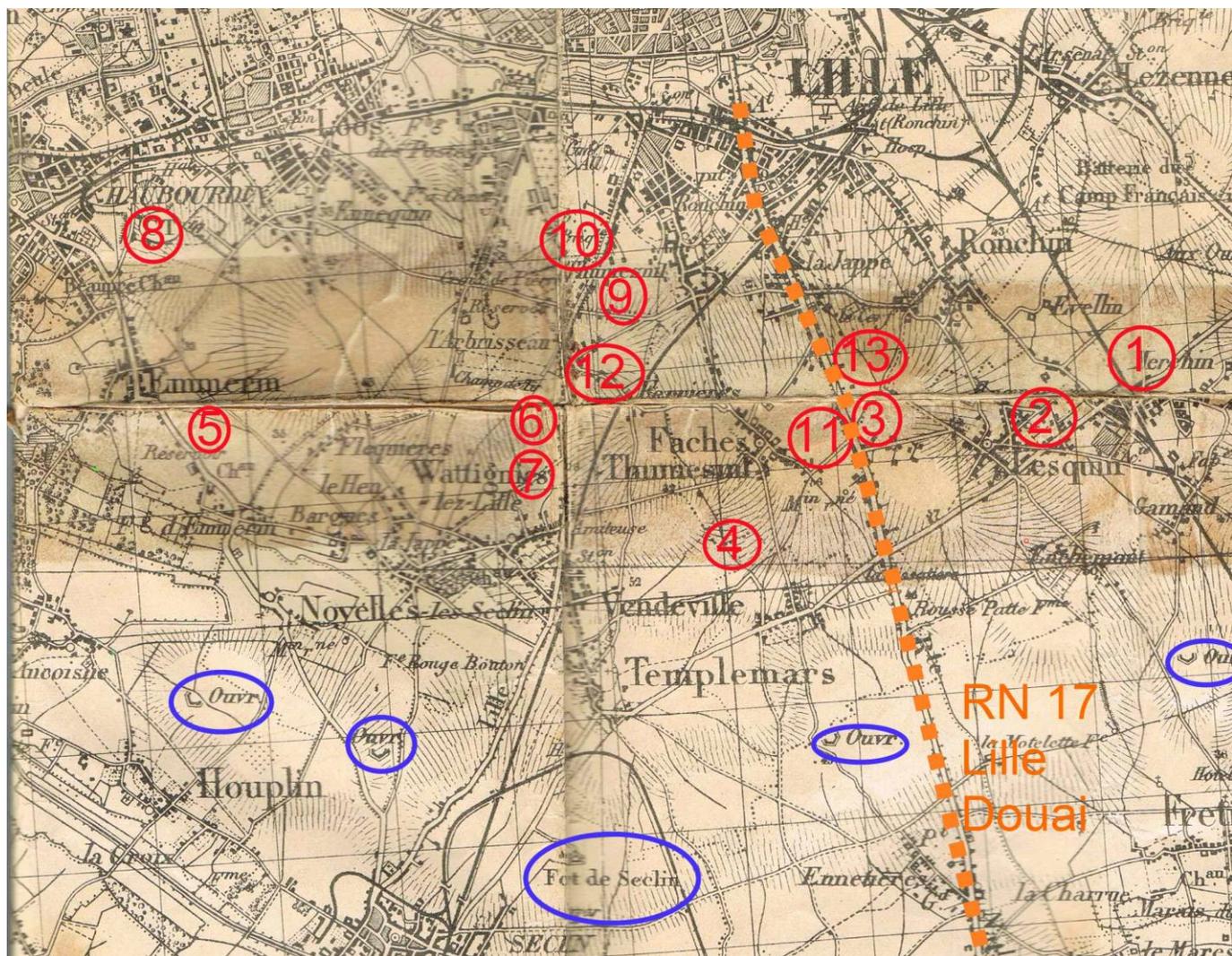
Le 2 au matin, l'artillerie et les voitures de Sontag arrivent à Ronchin vers 6h00 après être passés sur notre commune à la Pissatière. Sontag suite à un accident de voiture à Seclin, est remplacé par le Chef de Bataillon Biguet qui remonte vers Lille par Templemars et rejoint la RN 25 au passage à niveau de Wattignies.

Le 3, Biguet organise la défense de Lille. Trois escadrons de cavalerie (un escadron de chasseurs à cheval et deux escadrons de spahis, soit 300 à 350 cavaliers au total) explorent la zone entre Lesquin et Seclin vide d'ennemis. A la Pissatière, les fils téléphoniques ont été coupés.

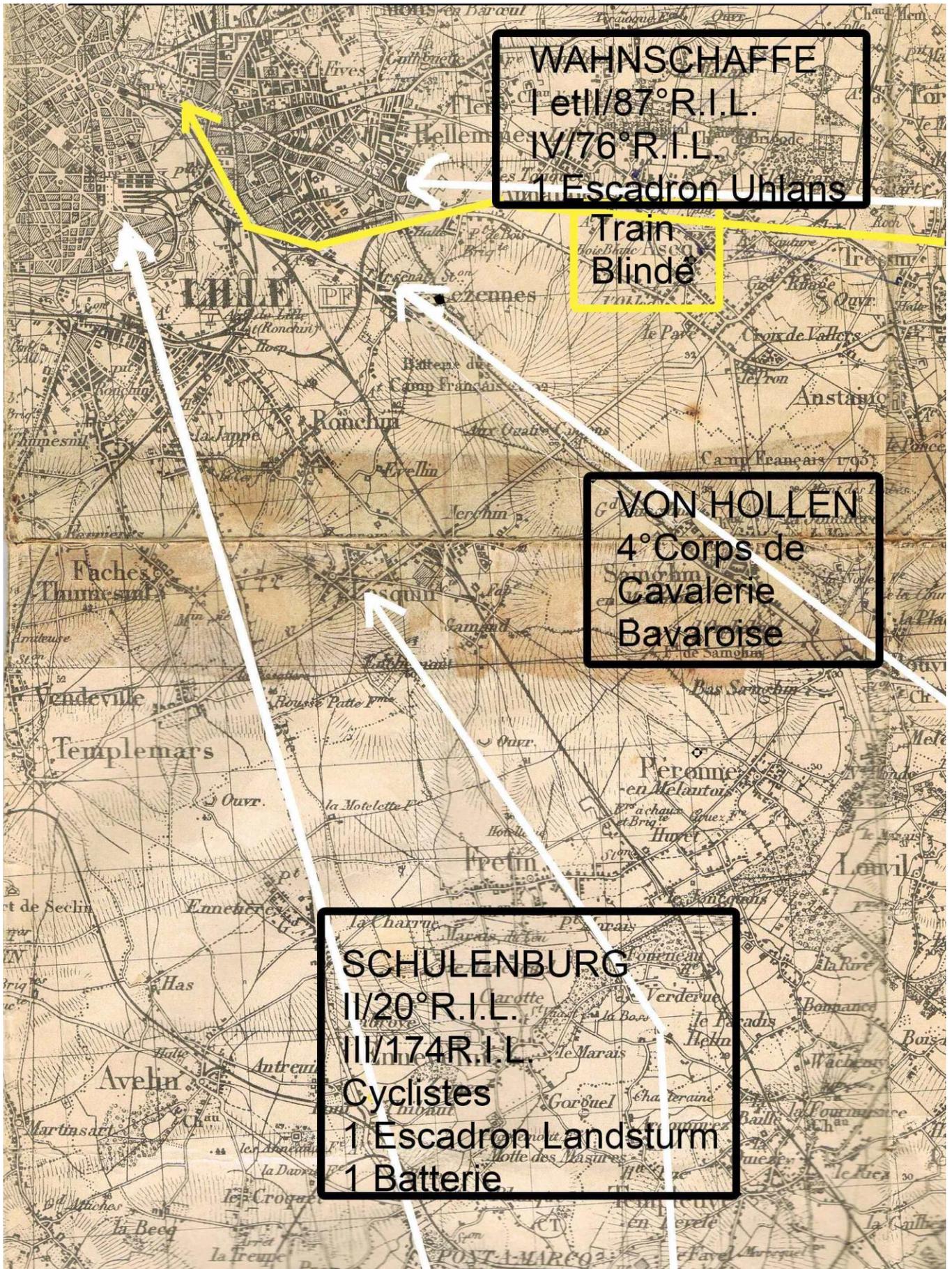
Positions françaises le 3 octobre

	Régiment	Compagnie	Nom	Effectifs
1	7 ^{ème} R.I.T	6 ^{ème}	MARTEL	200 à 240 hommes
2	7 ^{ème} R.I.T	7 ^{ème}	CLER	200 à 240 hommes
3	5 ^{ème}	3 ^{ème}	DEBUIRE	200 à 240 hommes
4	5 ^{ème}	2 ^{ème}	BAUDOUR	300 hommes
5	8 ^{ème} R.I.T	11 ^{ème}	LESUR	200 à 240 hommes
6	8 ^{ème} R.I.T	9 ^{ème}	ROGIER	200 à 240 hommes
7	8 ^{ème} R.I.T	10 ^{ème}	LUPPE	200 à 240 hommes
8	8 ^{ème} R.I.T	6 ^{ème}	MONSTREUL	200 à 240 hommes
9	8 ^{ème} R.I.T	12 ^{ème}		200 à 240 hommes
10	8 ^{ème} R.I.T	7 ^{ème}	DEGRELE	200 à 240 hommes
11	Mitrailleuses		DUFRESNEL	2 mitrailleuses
12	Mitrailleuses		ROHART, LOBRY	4 mitrailleuses
13	41 ^{ème} R.A	42 ^{ème} Batterie	DANSAC	4 canons ;170 hommes

Les différentes unités indiquées par les ronds rouges sont mises en place en retrait de la ligne des forts notée en bleu par manque d'effectifs



Le 4, les allemands se dirigent vers Lille : Le Général Major Wahnschaffe à partir de Tournai et Von Der Schulenburg à partir de Douai en deux colonnes, l'une par la RN17, Douai-Pont-à-Marcq-Lille et l'autre selon un axe Orchies-Templeuve-Lesquin. Le détachement Schulenburg est constitué du 3^{ème} Bataillon du 174^{ème} R.I.L. (régiment d'infanterie de la Landwehr) et du 2^{ème} Bataillon du 20^{ème} R.I.L ; renforcés par le 2^{ème} Bataillon cycliste de Chasseurs bavarois, un escadron de cavalerie et une batterie d'artillerie.



A cinq heures du matin la division Bacquet (8 à 9 000 hommes et 36 canons) débarque à Merville et se dirige vers Lille. Son état major s'installe à Lomme. De Lesquin sur 3 500 mètres, les mille hommes du bataillon Caron doivent contenir l'avance ennemie en attendant le renfort de la division Baquet puis se replier. Ils sont appuyés par une batterie d'artillerie installée à l'Amiteuse. Pour les allemands, le point principal de contrôle de la RN 17 est le moulin de Lesquin qu'il faudra prendre ou contourner. Entre 10h30 et onze heures, à la Pissatière, un groupe de cyclistes en civil venant d'Ennetières tourne vers Lesquin après avoir essuyé quelques coups de feu. Quelques instants plus tard, l'offensive est menée par deux pelotons cyclistes. L'un se dirige vers le moulin de Lesquin, il perd les deux tiers de son effectif sous le feu des mitrailleuses, l'autre se dirige vers Fâches en passant par Vendeville en rampant dans les betteraves. Il est repoussé par le feu de la Compagnie du Capitaine Baudour.

Vers 13h, les allemands installent trois canons dans le fort de Vendeville et trois dans le Parc d'Enchemont. Après une demi-heure de bombardement, une centaine de coups, trente trois hommes sont hors de combat, la ligne de défense française se replie. Les allemands occupent Ronchin et Fâches et incendient les maisons du moulin de Lesquin. Durant la même journée Wahnschaffe venant de Tournai entre dans Lille par Hellemmes. L'offensive, soutenue par un train blindé atteint la porte Louis XIV et le Pont de Fives.

A 14 heures, entre Ronchin et Lezennes, les hommes du 21^{ème} R.I. sont pris à partie par une mitrailleuse de la cavalerie bavaroise, ils laissent sur le terrain 85 morts et 150 blessés. Les allemands occupent Ronchin et Fâches, de 17h à 18h ils sont bombardés par la batterie Danzac qui tire à partir de l'Arbrisseau.

Le 5, une offensive qui a pour but de dégager Lille, permet aux français de reprendre Hellemmes, Lezennes, Ronchin et Fâches. L'attaque sur Fâches est menée à partir du Pont de Ferrieres par le troisième bataillon du 8^{ème} R.I.T et à partir du passage à niveau de Fâches par les 2^{ème} et 3^{ème} compagnies du 5^{ème} R.I.T. Trois batteries, soit douze canons de 75, sont en position à l'Arbrisseau. Coté allemand ½ batterie au moulin de Lesquin et ½ batterie et deux mitrailleuses à l'entrée Nord Ouest de Fâches. Au départ de l'assaut au Pont de Ferrieres, quinze français de la 11^{ème} du 8^{ème} R.I.T. (Leur) sont tués par l'artillerie. Ils reçoivent le renfort du de la 9^{ème} du 8^{ème} R.I.T (Rogier). Les allemands déployés sur la crête, à 100m du village, se replient. Quand les français atteignent Fâches, le village est désert, les allemands se sont enfuis par Vendeville. La compagnie Baudour occupe les crêtes entre Fâches et Vendeville sur la même position que le 3. Le terrain gagné ne peut être gardé les jours suivants car les 2/3 des effectifs de Lille sont envoyés à la bataille de Lens.

Le 6 les allemands surveillent la zone à partir du clocher de Vendeville. Les Uhlans stationnés dans notre commune chargent un peloton de quarante chasseurs à cheval qui passe à proximité. Ces derniers les entraînent vers le Moulin de Lesquin où les soldats de la 12^{ème} Compagnie du 8^{ème} R.I.T les prennent à partie et en mettent huit hors de combat.

Le 7, trois trains blindés doivent attaquer Lille, les rails sont déboulonnés à Ferrières et une embuscade est tendue à Lesquin. La nuit du 11 au 12, Lille est bombardée. La porte de Douai est prise. A 17h30 Lille capitule. Suite à ces événements notre commune sera occupée de manière très sévère pendant quatre années.